

19
45

75^e

ANNIVERSAIRE

Victoire
du 8 mai 1945

20
20

1939-1945 Loches pendant la guerre

Exposition virtuelle

Le 7 mai 1945, l'Armée allemande signe son acte de reddition à Reims. Le lendemain, dans la villa de Karlshorst, à l'est de Berlin, les Allemands signent un acte de capitulation sans condition. L'entrée en vigueur du cessez-le-feu est fixée à 23h01 le même jour. Ces actes mettent un terme au conflit européen le plus meurtrier de l'histoire de l'Humanité, long de près de six ans.

À Loches, comme partout en France, la Victoire sur les forces de l'Axe est accueillie avec joie et soulagement, malgré le souvenir pesant des nombreuses souffrances endurées. À travers vingt panneaux, cette exposition relate la manière dont ce conflit a été vécu au quotidien, à Loches et dans le Lochois, depuis la phase de mobilisation jusqu'à la fin du conflit, en passant par la défaite de 1940, les privations quotidiennes, l'organisation des maquis, les actes de résistance, la rafle de juillet 1944, ou encore les combats pour la Libération de la ville.

Exposition virtuelle dans le cadre du 75^e anniversaire des Débarquements, de la Libération et de la Victoire en Europe.

Réalisation : Service du patrimoine de la ville de Loches (à partir des textes d'Emmanuel Carrère)

LOCHES

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

Remerciements :

MM. Bernard BRIAIS, Georges BRUNEL, Bruno et Patrick MERMAZ, Laurent ZUINDEAU pour le prêt des documents et des objets.



Avril 1945. Défilé de la musique de la 2^e DB à Loches (arrivée par l'actuelle rue du Général de Gaulle).



Maquis Césario.
Canon pris aux Allemands, été 1944.

Loches en 1939



À Loches, comme ailleurs, l'année 1939 est celle de toutes les inquiétudes

L'appel des réservistes l'année précédente et la situation internationale font craindre un conflit que l'on sent imminent.

L'ordre de mobilisation générale est affiché dès le 2 septembre, au lendemain de l'entrée des troupes allemandes en Pologne.

Mademoiselle Renard écrit :

« Les gens font corps autour des affiches. Les femmes pleurent. Partout des figures inconnues, partout l'énerverment et l'angoisse. Et pourtant, l'on espère encore : la mobilisation générale, ce n'est pas la guerre ! ».



Affiche de mobilisation générale à Chambourg-sur-Indre.

Contrairement à 1914, beaucoup de mobilisés ne comprennent pas les motivations de cette guerre. En outre, les permissions sont rares.

« Pourquoi mourir pour la Pologne ? », « Qui, en leur absence, labourera les champs, vendragera les vignes... ? »...

À Loches, apparaissent rapidement les réquisitions de chevaux, de foin et de véhicules, toutes concentrées sur la place de Verdun.

La défense passive se met en place pour prévenir toute menace d'attaque aérienne : des masques à gaz sont distribués et des abris sont aménagés, en général dans des « caves ».

L'éclairage, public ou privé, est réglementé pour ne pas être vu des avions.

La Croix Rouge et les écoles se mobilisent pour aider les soldats du pays à supporter un hiver exceptionnellement rigoureux.



Masque à gaz et son étui.

1940 : exode, combats, débâcle



En mai 1940, l'invasion allemande met fin à la « drôle de guerre ».

À Loches, les alertes aériennes se succèdent. On croit voir des espions partout.

Dès la mi-Mai, le passage des réfugiés se transforme en un véritable flot : Belges, Hollandais, Luxembourgeois, Français de l'est et du nord, Parisiens... passent par Loches en voiture, en camion, en tracteur puis... en charrette, en vélo ou même à pied !

Le centre d'accueil de la Croix Rouge, installé place de la Marne, distribue chaque jour 400 kilos de pain, 200 litres de lait, 25 kilos de pâté, 40 douzaines d'œufs, 500 à 600 tasses de café, 40 à 50 litres de vin...



Des réfugiés passent devant le café de l'Indre à Loches.

« On voyait là de dignes vieilles dames qui lavaient la vaisselle à longueur de journée tandis que les louveteaux rapportaient (...) des chargements de pains plus gros qu'eux. Il y avait aussi les infirmières qui n'avaient appris l'asepsie que pour tartiner les sandwiches. On hébergeait, on nourrissait plus de passants qu'on n'avait jamais compté d'habitants... » (Jacqueline Réa)

La Mairie de Loches est littéralement prise d'assaut par des gens déboussolés, angoissés, cherchant une solution aux problèmes les plus divers.

« En l'absence d'instructions précises, il me fallait improviser, créer de toutes pièces bons, certificats, autorisations, ravitailler en pain et en essence, procurer des gîtes et surtout donner des conseils, apaiser les esprits, encourager à la patience. » (André Renard)

Malgré le reflux général de l'armée française, certains soldats français se battent courageusement avec des moyens dérisoires.

Les cadets de Saumur et des éléments du 32^{ème} R.I. (Régiment d'Infanterie) se sacrifient. Peu de temps après leur reddition, des cadets de Saumur, impeccablement alignés, traversent Loches en chantant : les Allemands impressionnés leur présentent les armes sur le pont de l'hôpital ! Le 21 juin, jour d'entrée des troupes allemandes à Loches, un groupe d'environ 40 soldats français résiste sur le pont de Saint-Hippolyte.



Un «tirailleur algérien» : M. Voisin, Lochois, en permission dans sa famille.

Des soldats français prisonniers sont enfermés au Logis Royal et dans la Collégiale Saint-Ours.

Par ailleurs, de nombreux mobilisés lochois, faits prisonniers sur la zone des opérations, passeront cinq années dans les Stalags (camps de prisonniers) en Allemagne : c'est le cas d'Edmond Voisin, du 6^{ème} régiment de Tirailleurs Algériens.

Loches, ville de garnison

Les soldats du «32»



Le 28 juillet 1940, des unités du 32^{ème} régiment d'infanterie, vieux régiment de Tours rattaché à la nouvelle « Armée d'armistice », s'installent à Loches .

Le rôle de la nouvelle « Armée d'armistice » est avant tout le maintien de l'ordre dans la zone non-occupée par les Allemands et, dans notre région, la surveillance de la ligne de démarcation.

Devenue ville de garnison, Loches, déjà surpeuplée par la présence des réfugiés, connaît une extraordinaire activité.



Un groupe de soldats du «32».

Le mardi 2 avril 1941, la ville reçoit la visite du général Huntziger, ministre de la guerre du gouvernement de Vichy. Deux jours plus tard, une cérémonie Place de Verdun célèbre la remise par la ville d'un fanion au régiment.

La Mairie de Loches est littéralement prise d'assaut par des gens déboussolés, angoissés, cherchant une solution aux problèmes les plus divers.

« En l'absence d'instructions précises, il me fallait improviser, créer de toutes pièces bons, certificats, autorisations, ravitailler en pain et en essence, procurer des gîtes et surtout donner des conseils, apaiser les esprits, encourager à la patience. » (André Renard)

Malgré le reflux général de l'armée française, certains soldats français se battent courageusement avec des moyens dérisoires.

Les cadets de Saumur et des éléments du 32^{ème} R.I. (Régiment d'Infanterie) se sacrifient. Peu de temps après leur reddition, des cadets de Saumur, impeccablement alignés, traversent Loches en chantant : les Allemands impressionnés leur présentent les armes sur le pont de l'hôpital ! Le 21 juin, jour d'entrée des troupes allemandes à Loches, un groupe d'environ 40 soldats français résiste sur le pont de Saint-Hippolyte.

Des soldats français prisonniers sont enfermés au Logis Royal et dans la Collégiale Saint-Ours.

Par ailleurs, de nombreux mobilisés lochois, faits prisonniers sur la zone des opérations, passeront cinq années dans les Stalags (camps de prisonniers) en Allemagne : c'est le cas d'Edmond Voisin, du 6^{ème} régiment de Tirailleurs Algériens.



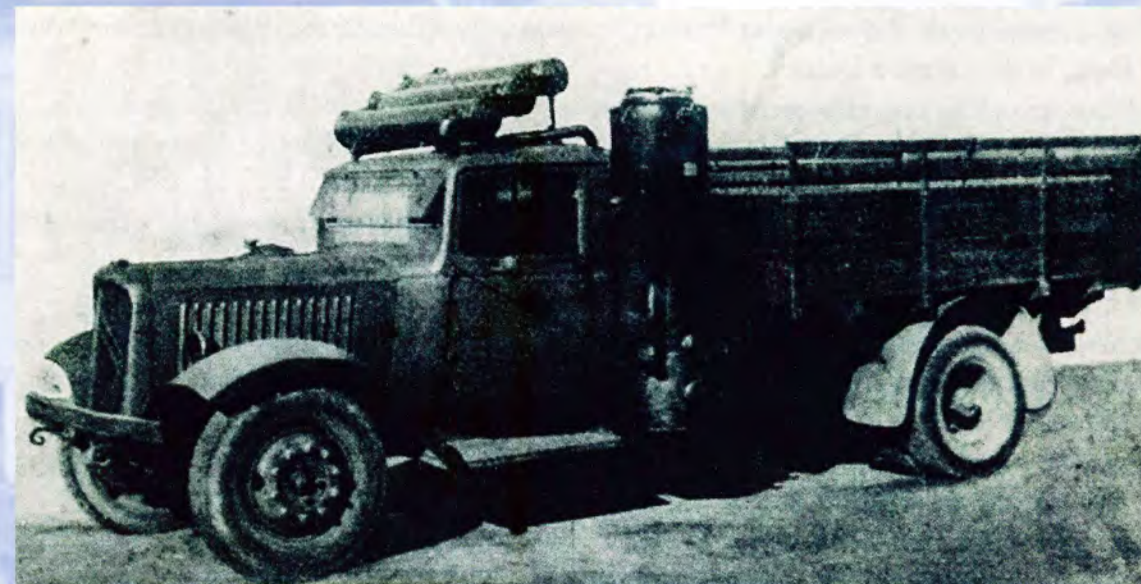
Un «tirailleur algérien» :
M. Voisin, Lochois,
en permission dans sa famille.

Réquisitions, rationnement, économies



La pénurie et le rationnement sont la règle : aux réquisitions militaires françaises de 1939, succèdent celles des Allemands, puis du régime de Vichy.

Même si Loches eut moins à souffrir de la faim que les grandes villes, **TOUT EST RATIONNÉ** : l'essence, le caoutchouc, le charbon, la viande, le bois, la laine, les chaussures, la ficelle lieuse... Les vieux métaux sont collectés pour être recyclés. Beaucoup de véhicules sont équipés d'un gazogène à bois ou à charbon, très bruyant et dur à démarrer, ou encore de bouteilles de gaz.



Véhicule gazogène. Face à la pénurie d'essence, se développent des moteurs gazogène polycarburant, capables d'utiliser le charbon de bois, le bois, l'antracite, la lignite ou la tourbe.

C'est aussi l'époque du « système D » : machines à filer la laine, moulins à griller l'orge, barattes à beurre individuelles, chaussures à semelles de bois articulé, presse-boulets de papier...

La Mairie de Loches est littéralement prise d'assaut par des gens déboussolés, angoissés, cherchant une solution aux problèmes les plus divers.

« En l'absence d'instructions précises, il me fallait improviser, créer de toutes pièces bons, certificats, autorisations, ravitailler en pain et en essence, procurer des gîtes et surtout donner des conseils, apaiser les esprits, encourager à la patience. » (André Renard)

Malgré le reflux général de l'armée française, certains soldats français se battent courageusement avec des moyens dérisoires.

Les cadets de Saumur et des éléments du 32^{ème} R.I. (Régiment d'Infanterie) se sacrifient. Peu de temps après leur reddition, des cadets de Saumur, impeccablement alignés, traversent Loches en chantant : les Allemands impressionnés leur présentent les armes sur le pont de l'hôpital ! Le 21 juin, jour d'entrée des troupes allemandes à Loches, un groupe d'environ 40 soldats français résiste sur le pont de Saint-Hippolyte.

Des soldats français prisonniers sont enfermés au Logis Royal et dans la Collégiale Saint-Ours.

Par ailleurs, de nombreux mobilisés lochois, faits prisonniers sur la zone des opérations, passeront cinq années dans les Stalags (camps de prisonniers) en Allemagne : c'est le cas d'Edmond Voisin, du 6^{ème} régiment de Tirailleurs Algériens.



Un «tirailleur algérien» : M. Voisin, Lochois, en permission dans sa famille.

La ligne de démarcation

juin 1940-11 novembre 1942



Après la défaite française, une ligne séparant la France en deux zones est créée par les conventions d'armistice.

Au nord, la « zone occupée » par les troupes Allemandes. Au sud, la « zone libre » contrôlée par le gouvernement de Vichy et la nouvelle « Armée d'armistice ».

Après une brève occupation allemande entre le 21 juin et le 12 juillet 1940, Loches repasse en zone libre. Comme toutes les régions non-occupées de l'Indre-et-Loire et du Loir-et-Cher, elle dépend désormais de la préfecture de l'Indre.

Le tracé de la ligne de démarcation suivait le cours du Cher jusqu'à Granley (3 km à l'ouest de Bléré), puis bifurquait vers le sud en direction de la Creuse : Cigogné - Reignac - Dolus - Ciran - Ferrière-Larçon - La Celle-Guenand - Chaumussay - Chambon - nord de la Roche-Posay. Ce tracé fut modifié en décembre 1940 entre Ciran et la Creuse : 7 communes, dont Le Grand-Pressigny et La Guerche se retrouvèrent en zone libre.

La ligne n'était matérialisée qu'aux endroits où elle franchissait les routes. Là, quelques soldats de la Wehrmacht, remplacés ensuite par des douaniers (la Zoll) montaient la garde. Une barrière aux couleurs du Reich barrait la route. En face, côté zone libre se trouvait le poste français tenu par quelques soldats de l'Armée d'Armistice. Dans les champs, seuls quelques piquets signalaient la ligne que des patrouilles allemandes longeaient ponctuellement.



La ligne de démarcation au «Café Brulé» à Reignac, sur la nationale 43. Ici, le poste allemand.

La Mairie de Loches est littéralement prise d'assaut par des gens déboussolés, angoissés, cherchant une solution aux problèmes les plus divers.

« En l'absence d'instructions précises, il me fallait improviser, créer de toutes pièces bons, certificats, autorisations, ravitailler en pain et en essence, procurer des gîtes et surtout donner des conseils, apaiser les esprits, encourager à la patience. » (André Renard)

Malgré le reflux général de l'armée française, certains soldats français se battent courageusement avec des moyens dérisoires.

Les cadets de Saumur et des éléments du 32^{ème} R.I. (Régiment d'Infanterie) se sacrifient. Peu de temps après leur reddition, des cadets de Saumur, impeccablement alignés, traversent Loches en chantant : les Allemands impressionnés leur présentent les armes sur le pont de l'hôpital ! Le 21 juin, jour d'entrée des troupes allemandes à Loches, un groupe d'environ 40 soldats français résiste sur le pont de Saint-Hippolyte.

Des soldats français prisonniers sont enfermés au Logis Royal et dans la Collégiale Saint-Ours.

Par ailleurs, de nombreux mobilisés lochois, faits prisonniers sur la zone des opérations, passeront cinq années dans les Stalags (camps de prisonniers) en Allemagne : c'est le cas d'Edmond Voisin, du 6^{ème} régiment de Tirailleurs Algériens.



Un «tirailleur algérien» : M. Voisin, Lochois, en permission dans sa famille.

Loches à l'heure allemande



Le 21 juin 1940 au matin, les troupes allemandes entrent à Loches.

« Je sors de la maison (...) de la rue Balzac. Un convoi de camions allemands lancés à toute allure défile dans la rue (...) dans un grand tonnerre, ils passent à une vitesse de camions victorieux. De temps en temps, un soldat se penche sur son siège et me sourit. On me crie bonjour. Ils sont gais. Je serre les dents... » (Madame Réa).

Le 24 juin, une *Ortskommandantur* (Kommandantur de la place), dirigée par le lieutenant Bernhard, est installée dans les bureaux du Réveil Lochois au 33, rue Picois.

Le lendemain, une affiche placardée sur les murs impose l'heure allemande (une heure d'avance sur l'heure française), le couvre-feu et la réquisition de toutes les armes à feu.



Un soldat allemand montant la garde devant la mairie de Ligueil devenue kommandantur.

Pour cantonner 700 à 800 troupiers allemands, il faut réquisitionner une école, les baraquements de la Place de Verdun et le Palais de Justice. Seuls les officiers et les sous-officiers sont logés chez l'habitant. Certains Lochois se montrent d'ailleurs très accueillants envers l'occupant.

« Les joyeux vainqueurs parcourent la campagne, avides de fruits et d'omelettes à vingt œufs par homme. Sur le marché aux rares étalages, ils ont fait ample provision de caleçons courts et même de lingerie féminine rose, verte, bleue, pour les bains de rivière et de soleil ! Certains passants admirent (déjà) leurs académies musclées. Les heures sont lourdes à supporter, plus que la chaleur persistante (...) » (Raymond Mallet)

Cette première occupation allemande prit fin le 12 juillet 1940 au matin.

Le lieutenant Raymond Mallet, chargé d'une mission par le gouvernement français, avait en effet informé ses supérieurs que cette occupation était illégale et qu'en vertu du traité d'armistice, la ligne de démarcation devait passer 15 kilomètres au nord de Loches.

Après le 11 novembre 1942, des troupes allemandes cantonnent à nouveau en Lochois, mais en nombre très restreint ou de façon passagère. Des officiers allemands installés à l'hôtel de France se chargeaient notamment de la censure de la Presse. Plus tard, au cours de l'été 1944, les passages de troupes en opération de répression ou en retraite se firent plus nombreux et plus agressifs.



Journal Le Réveil Lochois, 17 juillet 1940.

Loches sous Vichy

vie politique, culturelle et religieuse

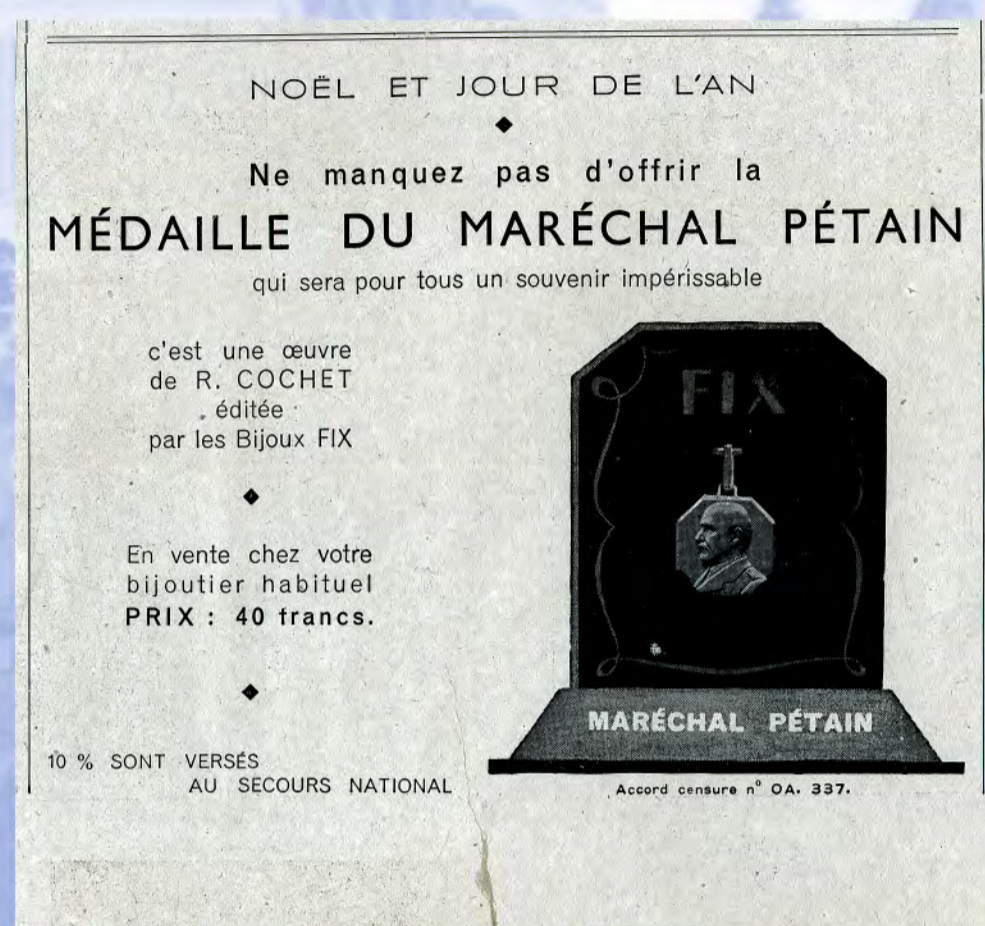


De 1940 à 1944, Loches est soumise au régime de Vichy, qui exerce notamment son contrôle et son influence dans les domaines politique, religieux et culturel.

En vertu de la loi de décembre 1940, un nouveau conseil municipal est nommé par le Préfet.

Ce conseil soutient le nouveau régime en place : « *Sur la proposition de son maire, Monsieur Réthoret, le nouveau conseil municipal adresse au maréchal Pétain, le respectueux hommage de son dévouement et de son admiration pour l'œuvre de redressement national qu'il a si courageusement entreprise, pour assurer dans l'union et le travail le relèvement de la Patrie.* »

À Loches, comme ailleurs, se met en place « la Révolution Nationale » dont les grands thèmes sont le redressement moral, la lutte contre la « décadence », le retour aux « vraies » valeurs, la réaction « salutaire ». Dès l'été 1940 un arrêté du maire dénonce les tenues négligées, en mars 1941 un centre de propagande de la Révolution nationale est installé rue de la République (vente de portraits du Maréchal, de brochures sur sa vie, tracts, consignes...), suit l'interdiction des bals et salles de danse...



Annonce publicitaire du 20 décembre 1941.

Les termes clés du régime sont « Travail, Famille, Patrie » : manifestations solennelles le jour du 1^{er} mai, création de la fête des Mères, succession des manifestations patriotiques glorifiant la France et ses colonies sur la place de Verdun.

Certaines rues sont rebaptisées : la route de Manthelan devient l'avenue du Maréchal Pétain, la rue de la République redevient la rue Grenouillère, l'avenue Aristide Briand reprend son nom de route de Châtillon !

Beaucoup de Français, traumatisés par la terrible défaite de 1940, se tournent vers la religion.

La Révolution Nationale rejoint, sur bien des points, les vues de l'Église qui devient l'un des piliers du régime de Vichy : enseignement religieux obligatoire à l'école, fête de Jeanne d'Arc, processions religieuses...

Le lundi 29 mai 1944, Loches organise sa dernière manifestation religieuse de masse pour le passage de la Vierge de Boulogne :

« *Loches a l'insigne bonne fortune de saluer la véritable statue de la Vierge. (...) Placée sur une barque, elle est tirée par des Scouts pieds nus, leurs camarades du groupe Jeanne d'Arc, bon nombre d'enfants et de jeunes filles ainsi que le clergé également pieds nus. Par nos rues décorées, la procession s'achemine, aux strophes poignantes des cantiques lancés à pleine voix par plus de cinq mille personnes... »*

Inauguration de l'avenue du Maréchal-Pétain

Loches, comme nombre de villes, possède désormais une avenue portant le nom du grand et prestigieux soldat, chef de l'Etat français.

Et c'est dimanche dernier, 1^{er} juin, à 10 heures, au cours d'une cérémonie qui revêtit un caractère de grande solennité qu'eut lieu l'inauguration.

Elle débuta par le Salut aux Couleurs, couleurs envoyées par M. Réthoret, maire, entouré de ses adjoints et de la plupart des conseillers municipaux.

Après quoi, dans un ordre parfait, les autorités civiles, militaires et religieuses, les Légionnaires, les enfants de toutes les écoles, les Scouts, les Eclaireurs de France, les Coeurs et Ames Vaillants, les Compagnons de France, etc., etc., et une foule nombreuse gagnent les emplacements désignés à l'entrée de l'avenue du Maréchal - Pétain, abondamment décorée de drapeaux, d'oriflammes, de fleurs et de verdure.

L'entrée de l'avenue est barrée par le ruban symbolique, ruban aux couleurs nationales. Au-dessus apparaît un remarquable portrait du maréchal Pétain.

La nouvelle plaque est voilée ; elle sera découverte tout à l'heure, lorsque M. Réthoret tranchera le ruban.

Sur un petite estrade velours

Coupage de presse, 1941, journal *Le Réveil Lochois*.

Loches sous Vichy

vie politique, culturelle et religieuse

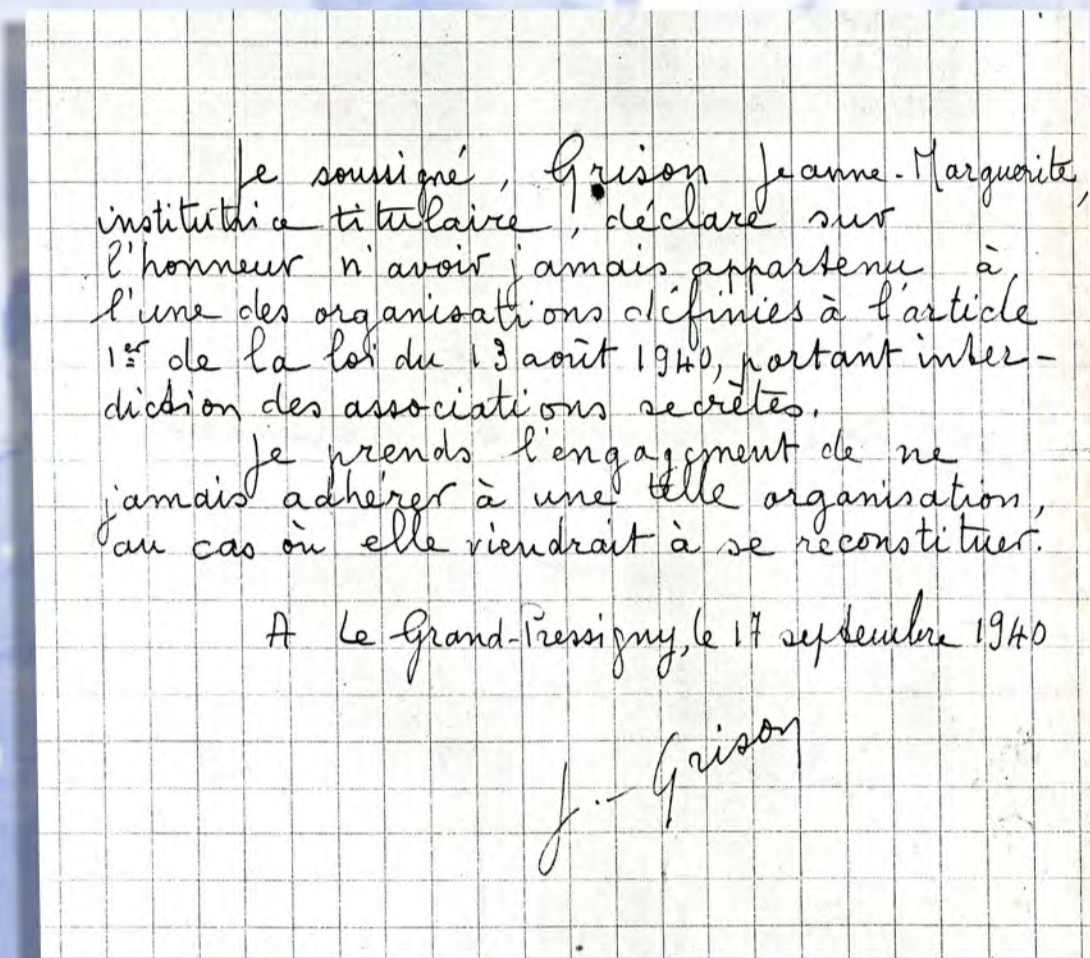


Le régime de Vichy compte beaucoup sur la jeunesse :

méfiance à l'égard des instituteurs (qui doivent jurer de ne pas être Juifs et de ne pas faire partie d'associations interdites), suppression dès 1941 des écoles normales, modification des programmes, chant *Maréchal nous voilà* obligatoire dans les classes...

Vichy tente de regrouper la jeunesse dans des mouvements qu'elle peut contrôler :

Jeunesses catholiques, Scouts, Compagnons de France (pour les garçons de 15-20 ans) mais surtout dès 1941 les « Chantiers de Jeunesse », tenant lieu de service militaire pour les jeunes de 20 ans : les chantiers les plus proches de Loches étaient installés en forêts de Mézières-en-Brenne, de Renaison (Loire) et de la Celle-Bruère (Cher).



Lettre d'une enseignante, 1940.

Vichy compte également beaucoup sur les Anciens Combattants, regroupés en août 1940 dans la « Légion française des combattants », pour soutenir sa politique.

La section lochoise est créée le 29 décembre 1940 par le docteur Abribat (assassiné par les hommes de « Lecoz »). La Légion organise de nombreuses cérémonies patriotiques, dont l'une des plus importantes est la prestation de serment des légionnaires au Maréchal Pétain le 15 août 1941 ou la journée de la « terre de France » le 30 août 1942.

Enfin, le gouvernement de Vichy place tous les médias sous haute surveillance.

Deux journaux existent à Loches à cette époque : *Le Progrès* et *Le Réveil Lochois*.

Le Progrès se contente d'une collaboration passive, en publiant les nouvelles officielles et les communiqués de Vichy, sans pour autant encenser continuellement le régime.

Le Réveil Lochois quant à lui, soutient ouvertement Vichy et prône une politique de collaboration sans bornes avec les Allemands, fulminant régulièrement contre les adversaires du Maréchal, « communistes, Juifs et francs-maçons, anciens politicards de la Troisième République, capitalistes égoïstes, responsables honteux de tous nos malheurs, gaullistes... »

Les journaux sont soumis à une stricte censure. Même le très pétainiste *Réveil Lochois* n'est pas à l'abri!



La radicalisation

Antisémitisme, collaboration, S.T.O.



Dès le 28 septembre 1940, les instructions préfectorales demandent aux maires de recenser les « personnes de race juive ».

La liste établie le 17 juillet 1941 par la Mairie de Loches fait état de 38 personnes. Comme dans le reste du pays, les fonctions publiques leur sont interdites et les brimades se multiplient à partir de 1942.

De nombreuses familles juives sont cachées dans le Lochois, échappant ainsi à la déportation.

Le 25 octobre 1940, le Maréchal Pétain, de retour de l'entrevue de Montoire avec le chancelier Hitler, traverse Loches.

Cette entrevue marque le début de la Collaboration entre le régime de Vichy et l'Allemagne nazie.

Préfecture de l'Indre
-Cabinet-
Châteauroux le 14 Juin 1941
CONFIDENTIEL
TRÈS URGENT
Le Préfet de l'Indre
à Messieurs les Maires des départements de l'Indre, Indre-et-Loire et Loir-et-Cher (zone libre)
J'ai l'honneur de vous prier de bien vouloir m'adresser par retour du courrier, sans faute, le tableau ci-après dûment rempli.
LE PREFET,
R. GRIMAL

COMMUNE DE
1°- Nombre de Juifs non commerçants : Français : 5 ; Étrangers : 2
2°- Nombre de Juifs commerçants : 4 ; 2
2°- Sociétés commerciales juives et leurs administrateurs juifs : 1 ;
4°- Juifs chefs de famille (nombre) : 7 ; 4
A Loches le 10.6.41
Le Maire,

Recensement préfectoral des Juifs, 14 juin 1941.

À partir de 1942, cette collaboration devient plus forte :

création de la Légion des Volontaires Français contre le Bolchevisme (L.V.F.), dont le bureau est installé place du Jardin Public, création de la Milice Française le 30 janvier 1943 (à Loches, la section locale est fondée le 28 février 1943 dans la salle des ruisseaux par les Lochois Guitard et Coquet). Peu de Lochois répondront à l'appel de ces organisations.

Le 27 juillet 1944, en représailles aux manifestations de la Résistance locale, la Gestapo et la Milice arrêtent et déportent 64 personnes, dont la plupart des membres de la police et presque tous les gendarmes présents à Loches. Seuls 16 en reviendront.

La loi du 16 février 1943 instaure le Service du Travail Obligatoire (S.T.O.) pour tous les jeunes gens nés entre le 1^{er} janvier 1920 et le 31 décembre 1922.

Certains partiront en Allemagne, d'autres seront employés par l'organisation Todt dans les chantiers du Mur de l'Atlantique. Les réfractaires au S.T.O. de la région se réfugient dans les campagnes environnantes et seront prêts, le jour venu, à gagner les Maquis.

L'assemblée constitutive de la Milice française d'Indre-et-Loire

Dimanche dernier, 28 février, dans tous les départements de la zone non occupée, se sont tenues les assemblées constitutives de la Milice Française.

Aussi, ce même jour, à l'issue de la cérémonie des couleurs, une foule de miliciens de Loches, des communes environnantes et même de l'Indre gagnent-ils la salle des Ruisseaux.

Dans l'assistance, garnissant toutes les places, nous avons noté MM. Delanchy, délégué du préfet; Réthoret, maire; le général en retraite Girardeau, les colons Paillet et de Lacoste de Laval; Vernudachi et Rossignol, chef et membre du bureau de la section lochoise de la Légion et M. Huet, secrétaire départemental; le lieutenant de gendarmerie, Vernevaux; le commissaire spécial M. Riu; M. Penot, maire de Chanceaux; des conseillers de Loches et de plusieurs communes; un groupe de dames amies de la Légion, etc.

Sur l'estrade prennent place: le chef départemental de la Milice Guitard, MM. Coquet et Chapy, chefs des premier et troisième services.

" LE RÉVEIL LOCHOIS "

Société Anonyme au capital de 270.000 francs

Siège social :

33, rue Picois, LOCHES

Coupage de presse, 1943, Le Réveil Lochois.

La Libération

Combats, joies et règlements de comptes



Après le débarquement de Normandie, les maquis de la région reçoivent l'ordre de pratiquer la guérilla contre les troupes allemandes en repli, pour retarder au maximum l'acheminement de renforts sur le front ou empêcher leur retraite vers l'Allemagne.

La grande rafle de juillet 1944.

Le jeudi 27 juillet 1944, les Allemands s'en prennent aux habitants suspectés de sympathie avec les maquisards. À la suite d'une dénonciation, les agents de la Gestapo investissent la ville à l'aube et rassemblent les Lochois dans la cour de l'école des filles. A. Renard témoigne : « *Au total 250 à 300 personnes furent rassemblées dans la cour de l'école des filles et, parmi elles, tous les membres de la police et tous les gendarmes de Loches et de Saint-Flovier (cantonnés à Loches depuis quelques jours). On reprochait à ces derniers leur trop grand indulgence à l'égard de la Résistance et des réfractaires au STO.* »

En fin de journée, 58 hommes et 6 femmes sont conduits à la prison de Tours. Le 10 août, ils sont envoyés vers les camps. Seuls 16 d'entre-eux reviendront, dont Marie Toucheport, seule femme survivante : « *Pendant huit mois, j'ai travaillé dans une fabrique de moteurs d'avions, à la chaîne, de 15 heures à 18 heures de travail par jour, sous les coups, les humiliations, les menaces de pendaison. Bien que beaucoup de femmes de ce commando soient mortes, j'ai eu la chance de m'en sortir vivante...* »



22 août 1944, Place Verdun à Loches.

Les combats se multiplient.

Le plus sanglant se déroule à Loches le 20 août 1944, lorsque plusieurs colonnes allemandes attaquent la ville, occupée depuis plusieurs jours par les Maquis. Bilan : 20 morts et de nombreux blessés parmi les résistants, de grosses pertes également du côté allemand.

Grâce à la courageuse négociation de l'architecte Edmond Rigaud et à l'attitude du Docteur Martinais, qui soigne indistinctement les blessés des deux camps, les Allemands n'exerceront que des représailles symboliques (destruction de quelques baraquements de bois).



Devant l'hôtel de ville de Loches, le 16 septembre 1944 : le major Knapp et sa jeep de l'armée américaine. Le major Knapp faisait partie du P.W.D. (Psychological Warfare Department) qui enquêtait sur le sort des prisonniers alliés échappés.

Les Allemands ne quitteront définitivement la ville que le 2 septembre et Loches fêtera sa Libération le mercredi 6 septembre 1944.

Le 15 septembre, une Jeep de l'armée américaine, avec à son bord le Major Knapp des services de renseignements, arrive à Loches pour enquêter sur le devenir des soldats alliés récupérés par les Maquis. Le lendemain, il se rend à l'hôpital saluer les blessés des Maquis puis au cimetière, avant d'être reçu officiellement à l'Hôtel de Ville par Maître Mallet, nouveau maire de Loches.



La foule pour la Libération à Loches, place de la Marne.

La fin de la guerre



La Libération ne signifie par pour autant la fin des combats : beaucoup de maquisards se portent volontaires pour continuer le combat contre les Allemands.

Certains serviront dans la première armée du général De Lattre de Tassigny, d'autres jusqu'au 8 mai 1945 dans la poche de Saint-Nazaire, où ils seront les derniers soldats alliés à combattre en Europe.

Au Printemps 1945, les soldats du Général De Lattre de Tassigny puis des éléments de la 2^{ème} Division Blindée du Général Leclerc viennent se reposer dans le Lochois, avant de continuer les combats en Europe.



«Souvenir du front de Saint-Nazaire» : annotation au verso de M. James Thireau, engagé dans le maquis Césario et parti combattre sur le front de Saint-Nazaire, en 1944.

«Front de Saint-Nazaire : les tranchées. Bel-Air. Derrière le bois, j'ai sauté sur une mine.» : annotation écrite au verso par M. James Thireau.

28 mars 1945 :
avenue du Général Leclerc à Loches.



Mars 1945, sur les marches de l'hôtel de ville de Loches, le retour de trois déportés.
De gauche à droite :
Echevidre, Lionel Guenand, Aristide Tellier.



Les restrictions ne cessent pas avec la Victoire et les tickets de rationnement restent en vigueur jusqu'en 1947.

C'est le retour des prisonniers de guerre et des déportés. Hélas, beaucoup d'autres ne reviendront pas.

Sur le plan politique, aux élections municipales d'avril-mai 1945 (1^{er} vote des femmes), la liste de Concentration Républicaine Démocratique conduite par Raymond Mallet, groupant surtout des résistants, n'obtient que 11 élus alors que la liste d'Union Républicaine, plus conservatrice, obtient 12 sièges. Le nouveau Maire de Loches est Elie Rossignol.

La Résistance



Elle revêt des aspects divers.

Dès 1940 André Renard, secrétaire général de la Mairie de Loches et conservateur du musée Lansyer, se montre d'une grande disponibilité à l'égard des réfugiés et des personnes qui souhaitent passer la ligne de démarcation.

Il se spécialise dans la confection de faux papiers, activité qu'il exercera après 1942, en aidant également les aviateurs alliés abattus. À la suppression de la ligne de démarcation, il cache les archives du 32^{ème} R.I. à ses risques et périls.

À l'hôpital, le chirurgien Paul Martinais, résistant généreux et modeste, se dévoue sans compter pour soigner les maquisards, mais aussi les prisonniers allemands, sauvant ainsi Loches d'une répression féroce le 20 août 1944.



Le Docteur Paul Martinais.

Entre 1940 et 1942, des « passeurs » (souvent des agriculteurs) prendront d'énormes risques pour aider des milliers de personnes à franchir la ligne de démarcation.

Plusieurs, telle la famille Murzeau de Franc-Jeu à Tauxigny, seront décorés de la Croix de Guerre ou d'autres décorations ; beaucoup d'autres resteront très discrets sur leurs actes de bravoure et de générosité.



Ginette Marchais, résistante à 12 ans et décorée à 15 ans de la croix de guerre.

«A montré une intelligence, un sang-froid et un courage exceptionnel. A servi comme agent de renseignements et de recrutement. A camouflé chez elle des armes pour les maquis d'Indre-et-Loire.» : citation du Général Koenig, signée le 13 février 1945, afin de décorer Ginette Marchais de la croix de guerre 1939-1945 avec étoile de bronze.

Ginette Marchais est l'épouse de James Thireau, qui deviendra président de l'association du maquis Césario et délégué ORA pour le département d'Indre-et-Loire.

Il y avait également les membres de divers réseaux (notamment le réseau « Écarlate » d'Émile Guermereau dit « Milo »), des agents discrets chargés de collecter des renseignements pour Londres, de prendre en charge les aviateurs alliés ou d'infiltrer les services ennemis.

La région de Loches était d'ailleurs particulièrement importante pour Londres, car elle était la région de France de la zone non-occupée la plus proche, par avion, de l'Angleterre. À Loches, place de l'Hôtel de Ville, habitait un jeune professeur d'anglais du collège, Robert Morisset, du réseau « Écarlate », qui organisait notamment les opérations aériennes autour de Loches.



Fernand Auclert.

À Genillé, James Thireau était agent de liaison, passant des messages grâce à des postes émetteurs installés en divers endroits (celui de Loches était dissimulé rue Quintefol, dans les Douches municipales tenues par Monsieur Thuault).

Le curé de Draché, l'abbé Péan, chef du réseau « Vengeance » et résistant actif depuis 1940, fut torturé à mort par la Gestapo.

Dès 1942, se met en place à Loches un petit noyau de l'Armée Secrète (AS) avec à sa tête deux hommes, l'avocat Raymond Mallet et Fernand Auclert, un résistant de la première heure qui avait participé en 1940 au « coup de Dakar ».

Il y avait enfin les maquis, qui se structurent au début de l'année 1944.

L'architecte Rigaud (chapeau à la main) et Raymond Mallet (feuille dans les mains).



L'architecte Rigaud a négocié avec les Allemands le soir du 20 août 1944, en haut de l'avenue du Général Pétain (actuellement av. du Général De Gaulle), pour épargner Loches, en échange d'otages français livrés aux Allemands, évitant ainsi des représailles sanglantes contre les Lochois.

Les maquis



Après un bref passage des troupes allemandes dans la région de Loches, en juin et juillet 1940, le tracé de la ligne de démarcation est fixé plus au nord, passant au niveau de Reignac-sur-Indre.

Le Lochois devient alors le point le plus au nord de toute la zone libre.

La résistance s'y développe à ce moment par la collecte de renseignements, une aide aux réfugiés et aux traversées clandestines de la ligne de démarcation.

En novembre 1942, les troupes allemandes envahissent la zone sud du Lochois : l'action résistante devient alors plus militaire, et plusieurs maquis apparaissent.



La ligne de démarcation.

Le premier est le maquis de Saint-Flovier dès 1943.

Pour la plupart, les maquis se structurent au début de l'année 1944, alors que l'on pressentait que le vent était en train de tourner pour les Allemands.

Le principal d'entre eux, le maquis d'Épernon, dépendant de l'Organisation de Résistance de l'Armée (ORA), encadré par d'anciens officiers du 32^{ème} RI, avait à sa tête le commandant Costantini. Composé surtout de réfractaires au Service du Travail Obligatoire (STO), il se réunit dans les forêts de Preuilley et de la Celle-Guenand.

Un autre maquis de l'ORA, le maquis César, dirigé par le sous-lieutenant Bretegnier, s'installa au départ dans la forêt de Manthelan.

Il y avait aussi le maquis Franc Tireurs et Partisans (F.T.P.) qui avait été démantelé en juillet 1943 sur dénonciation d'un de ses membres, puis recréé en 1944 par le capitaine du génie Imbert.

Enfin, on compte le maquis Lecoq, du tristement célèbre « Capitaine Lecoq », un imposteur indigne et violent, qui regroupa autour de lui quelques mauvais garçons, mais aussi d'authentiques patriotes qui se battirent avec courage.

Toi aussi,

tu peux rentrer chez toi !

De nombreux groupes du maquis ont fait demander au Haut Commandement Allemand s'ils pourraient regagner leur domicile sans que des sanctions soient prises, après avoir remis leurs armes.

Afin d'éviter ultérieurement toute effusion de sang, le Commandant en Chef de cette région a pris les décisions suivantes :

Quiconque se rend volontairement aux troupes allemandes et livre ses armes sera libéré avec assurance d'amnistie complète. Ceci est également valable pour les chefs.

Quiconque poursuit par contre la lutte et ne dépose pas immédiatement les armes sera considéré comme franc-tireur et fusillé comme tel sans rémission.

Der Oberbefehlshaber

Verschiedene Maquis-Gruppen haben beim deutschen Oberkommando angefragt, ob sie nach Uebergabe ihrer Waffen, ungestraft nach Hause gehen dürfen.

Der Oberbefehlshaber dieses Raumes hat, um weiteres Blutvergiessen zu verhindern, entschieden :

Wer sich ohne Kampf freiwillig den deutschen Truppen stellt und seine Waffen abliefern, wird unter Zusage von Straffreiheit nach Feststellung seiner Personalien entlassen. Dies gilt auch für die Führer.

Wer dagegen weiterkämpft und seine Waffen nicht sofort niederlegt, wird ohne jeden Pardon als Freischärler erschossen.

Der Oberbefehlshaber

S W 22

Publication allemande visant à décourager l'engagement des jeunes dans les maquis.

Le maquis de Saint-Flavier

Un maquis oublié



Ce premier maquis du Lochois regroupe 16 hommes dans les bois de Saint-Flavier, surtout des réfractaires au S.T.O. et quelques anciens soldats du 32^{ème} R.I. dissout.

Le maquis de Saint-Flavier a été mis sur pied au printemps 1943 par l'instituteur d'Obterre, Jean DELALEZ (« Charlemagne » dans la Résistance). Il est aussi à l'origine de la création d'un noyau de l'Armée Secrète à Loches, avec à sa tête Fernand Auclert et Raymond Mallet.



Jean Delalez dit Charlemagne dans la Résistance.

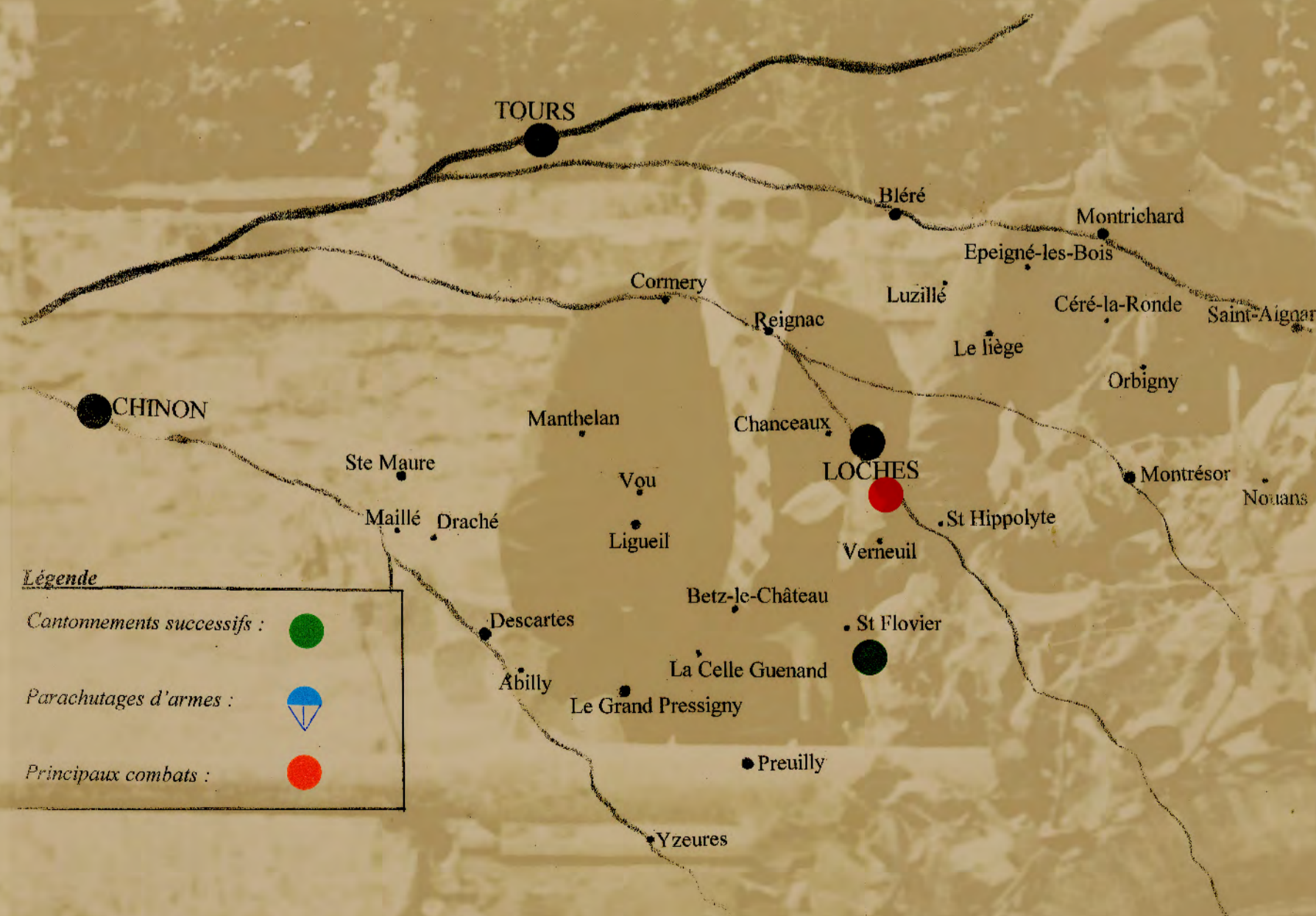
Chef : Paul BENOIST, un électricien de 33 ans, originaire du Nord.

Arrestation : dans la nuit du 4 au 5 septembre 1943, le groupe projette d'aller récupérer quelques équipements dans le camp de Perrusson, occupé par une « section de guet » d'une vingtaine d'hommes, des soldats « sans armes ».

L'expédition échoue. Les jours suivants, les gendarmes de Loches se lancent à leur recherche avec un véritable acharnement.

Arrêtés, les 16 membres du maquis sont livrés aux Allemands et déportés.

Près de la moitié moururent dans les camps nazis.



Maquis d'Épernon



O.R.A.
(Organisation
de Résistance
de l'Armée)



Chef : le commandant Costantini, alias d'Épernon

Effectif homologué à la Libération : 621

(+ 278 hommes du maquis Césario qui seront incorporés au maquis d'Épernon à partir du 1^{er} août 1944)

Pertes subies dans la Résistance : 12*

*Source : Ministère des Armées ; Etat-Major de l'Armée de Terre. Historique des unités combattantes de la Résistance, 1974

Cantonnements successifs :

- Forêt d'Arnon (Paulmy)
- Le Péchoire (forêt de Preuilley)
- Bois du Châtelier (Paulmy)
- Forêt de Sainte-Julitte (Saint-Flavier)
- Forêt de la Celle-Guenand

Parachutages :

- Nuit du 16 au 17 juillet 1943 : terrain Champ d'Oiseau à Luzillé (5 containers contenant 15 PM Sten avec munitions etc.)
- Nuit du 22 au 23 juillet 1944 : terrain Montgomery au sud de Charnizay (fusils, fusils-mitrailleurs, Sten, 44 carabines américaines, lance-roquettes anti-chars, grenades... soit l'armement de 4 compagnies de combat. Ces armes seront récupérées le lendemain par les Allemands...)



Le commandant Costantini passant en revue les hommes du 32^{ème} R.I. avant leur départ pour le front de l'Atlantique.

Principaux combats :

-23 juillet 1944 : forêt de Preuilley (attaque du maquis par deux commandos allemands : 7 maquisards tués dont 3 du maquis d'Épernon, les autres du maquis Carol de l'Indre)

-16 août : Saint-Flavier (embuscade contre un convoi de miliciens : 1 milicien tué, 1 blessé, 1 prisonnier)

-19 août : Vou (accrochage : 4 Allemands tués ainsi que 3 maquisards)

-19 août : Kerleroux (entre Loches et Manthelan : embuscade sur un détachement cycliste. 1 Allemand tué, 1 blessé, 1 prisonnier)

-20 août : Beautertre (entre Loches et Manthelan : embuscade contre 3 camions allemands. 25 Allemands blessés)

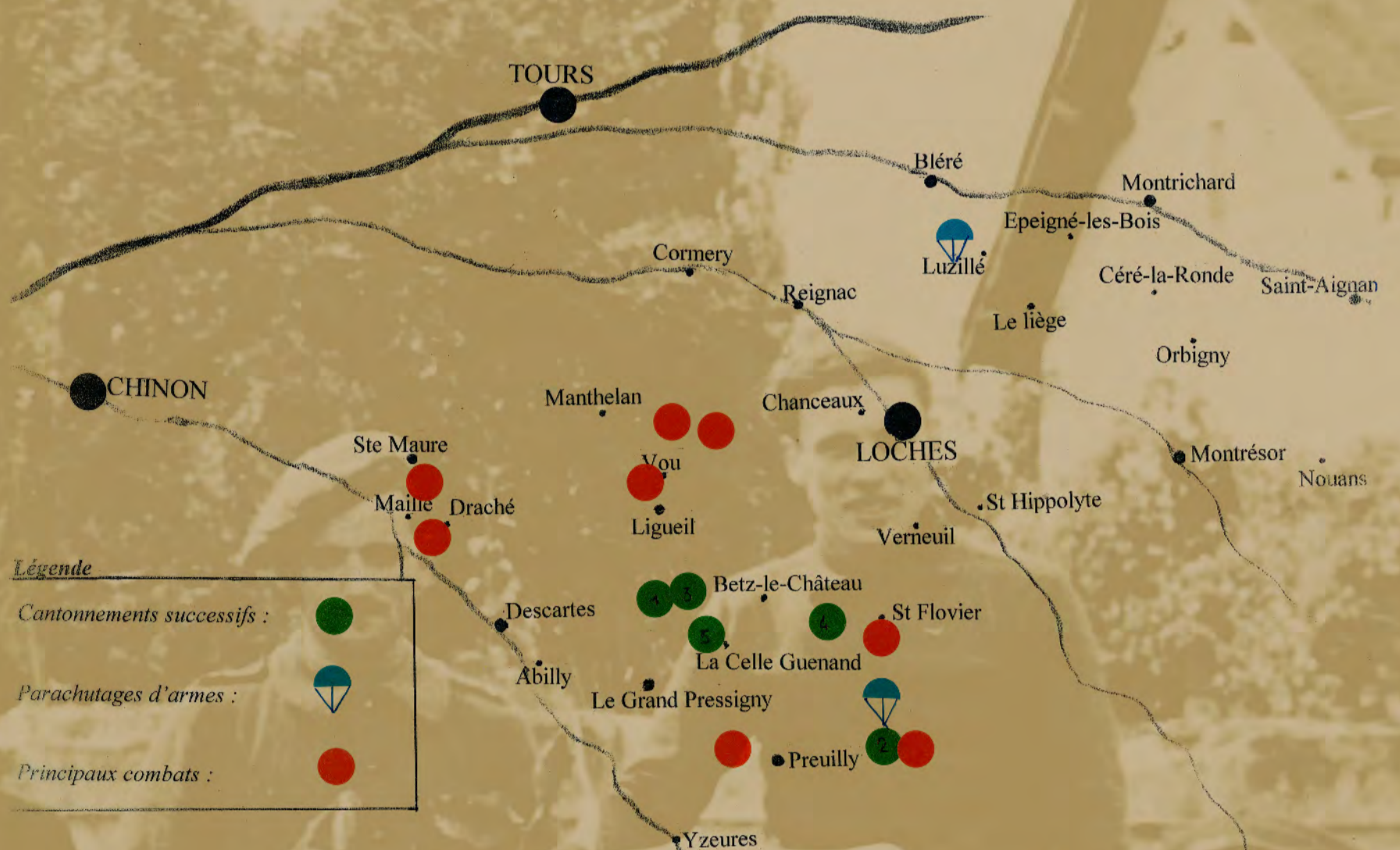
-26 août : Nationale 10 (près de Draché embuscade éclair contre les convois allemands qui remontent du sud. Bilan inconnu)

-1^{er} septembre : forêt de Preuilley et Chaumussay (attaque d'un important convoi allemand en repli : 50 Allemands tués ainsi que 2 maquisards, 1 maquisard blessé)

-2 septembre : route Maillé-Sainte-Maure (embuscade : 12 Allemands prisonniers)

Autres types d'actions : sabotages de voies ferrées, abattage d'arbres sur les routes, maquillage de panneaux, collecte de renseignements pour Londres, accueil de prisonniers évadés ou de pilotes alliés...

N.B. : Après la Libération de la région le maquis d'Épernon, intégré au 32^{ème} R.I. reconstitué, combat sur le front de l'Atlantique, dans la poche de Saint-Nazaire, jusqu'en mai 1945.



Maquis Césario



O.R.A.
(Organisation
de Résistance
de l'Armée)



Chef : lieutenant des Chars de Combat Brétegnier
(alias Césario)

Effectif homologué à la Libération : 278

Pertes subies dans la Résistance : 25*

*Source : Ministère des Armées ; Etat-Major de l'armée de Terre. Historique des unités combattantes de la Résistance, 1974

Cantonnements successifs :

- Forêt de Manthelan (bois de Gruchegrolle)
- Forêt de Verneuil
- Marolles (Genillé)
- Bois de Beaugerais (Loché-sur-Indrois)
- Forêt de Verneuil

Parachutages :

- Juin 1944 : Chanceaux (32 containers)
- Nuit du 4 au 5 août : forêt de Manthelan (4 avions)



Célébration de la libération de Loches
(6 septembre 1944), place de Verdun.

Principaux combats :

-18 juillet 1944 : route Loches-Manthelan (embuscade : 10 Allemands tués, 2 motos récupérées)

-27 juillet : Gruchegrolle (entre Loches et Manthelan. Attaque allemande : 2 maquisards tués, 1 blessé)

-12 août : forêt de Loches (accrochage : 6 Allemands tués)

-13 août : Le Liège (route de Montrichard. Accrochage : 4 camions détruits ; côté maquis : 2 blessés, 5 prisonniers fusillés)

-18 août : route Tours-Loches (embuscade : 3 Allemands tués, 1 prisonnier)

-27 août : La Perruche (carrefour des routes Saint Flovier-Ligueil et Betz-Verneuil. Accrochage. Côté allemand : 4 tués, 2 blessés ; côté maquis : 1 maquisard tué, 3 prisonniers fusillés)

-20 août : Perrusson. (capture d'un canon anti-chars : 6 Allemands tués, 1 maquisard tué, 1 blessé)

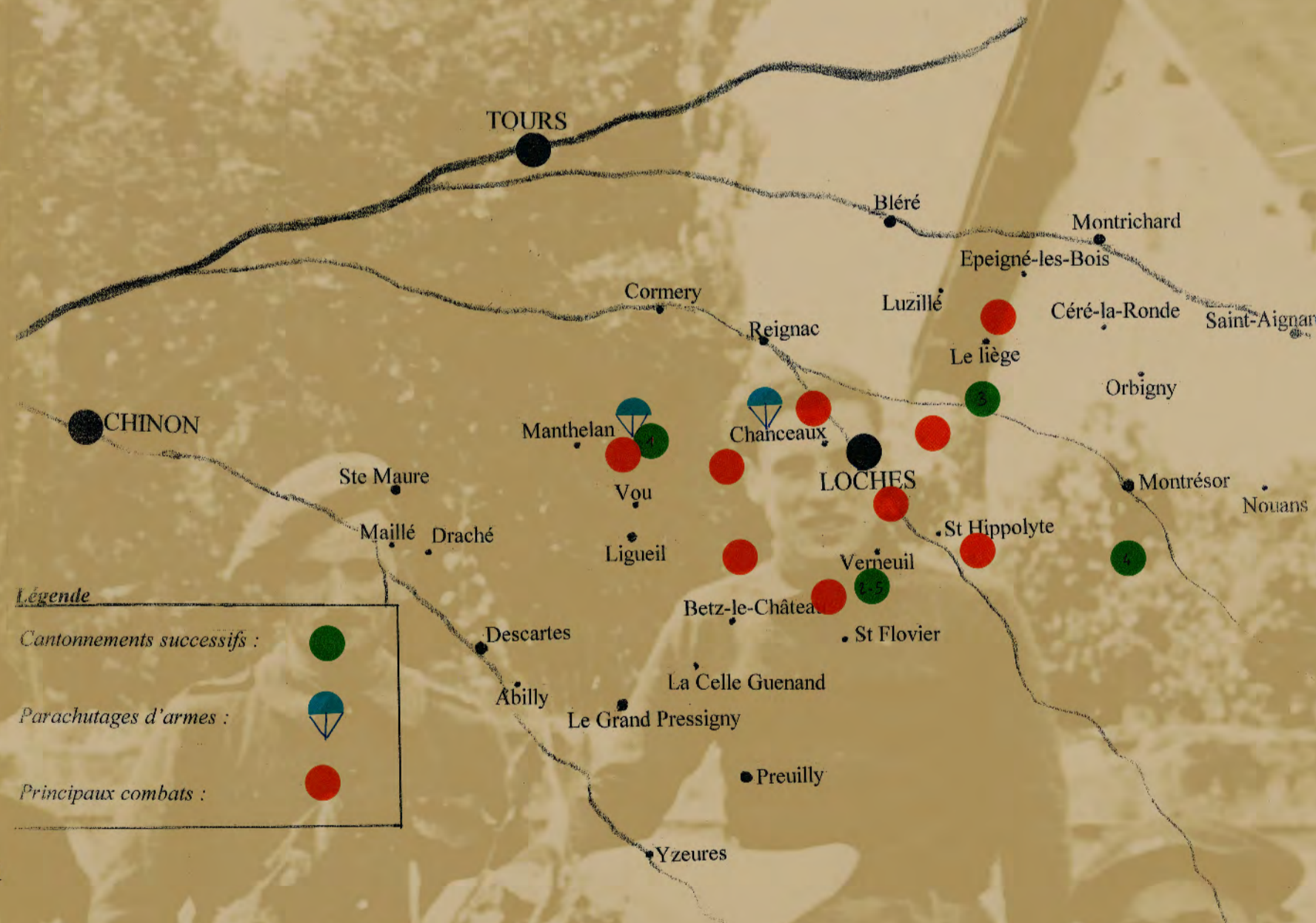
-27 août : Saint-Hippolyte (accrochage : 1 camion allemand détruit)

-30 août : route entre Verneuil et Saint-Senoch (accrochage : 1 voiture allemande détruite, 3 Allemands tués)

N.B. : à partir du 1er août 1944, le maquis Césario est intégré au maquis d'Épernon dont il constitue la 4ème compagnie. Ils participeront ensemble, dans le 32ème R.I. reconstitué, aux combats dans la poche de Saint-Nazaire jusqu'en mai 1945.

Autres types d'actions :

sabotages de voies ferrées, abattage d'arbres sur les routes, maquillage de panneaux, collecte de renseignements pour Londres, accueil de prisonniers évadés ou de pilotes alliés...



Maquis F.T.P.F.

Francs Tireurs et Partisans Français (proche du Parti Communiste)



Chefs : dès la fin de l'année 1942, un premier noyau de résistance est organisé par Emmanuel Marchenoir, moniteur de Gymnastique au Loches Athlétique Club (tous les membres de ce premier noyau sont arrêtés au début de juillet 1943, sur dénonciation d'un de ses membres).

Eté 1944 :

le groupement F.T.P.F. de Loches est sous les ordres du capitaine du Génie Imbert.

Effectif de la section lochoise à la Libération : environ 150 hommes.

Début août 1944, le groupe avait reçu le renfort de la « Section Autonome des Guerrilleros Espagnols » N° 501 (52 hommes)

Pertes subies dans la Résistance :
7 personnes*

*Source : Ministère des Armées ; Etat-Major de l'armée de Terre. Historique des unités combattantes de



Un groupe de jeunes F.T.P. à Loches, place du marché au Blé, au début du mois de septembre 1944.

Cantonnements successifs :

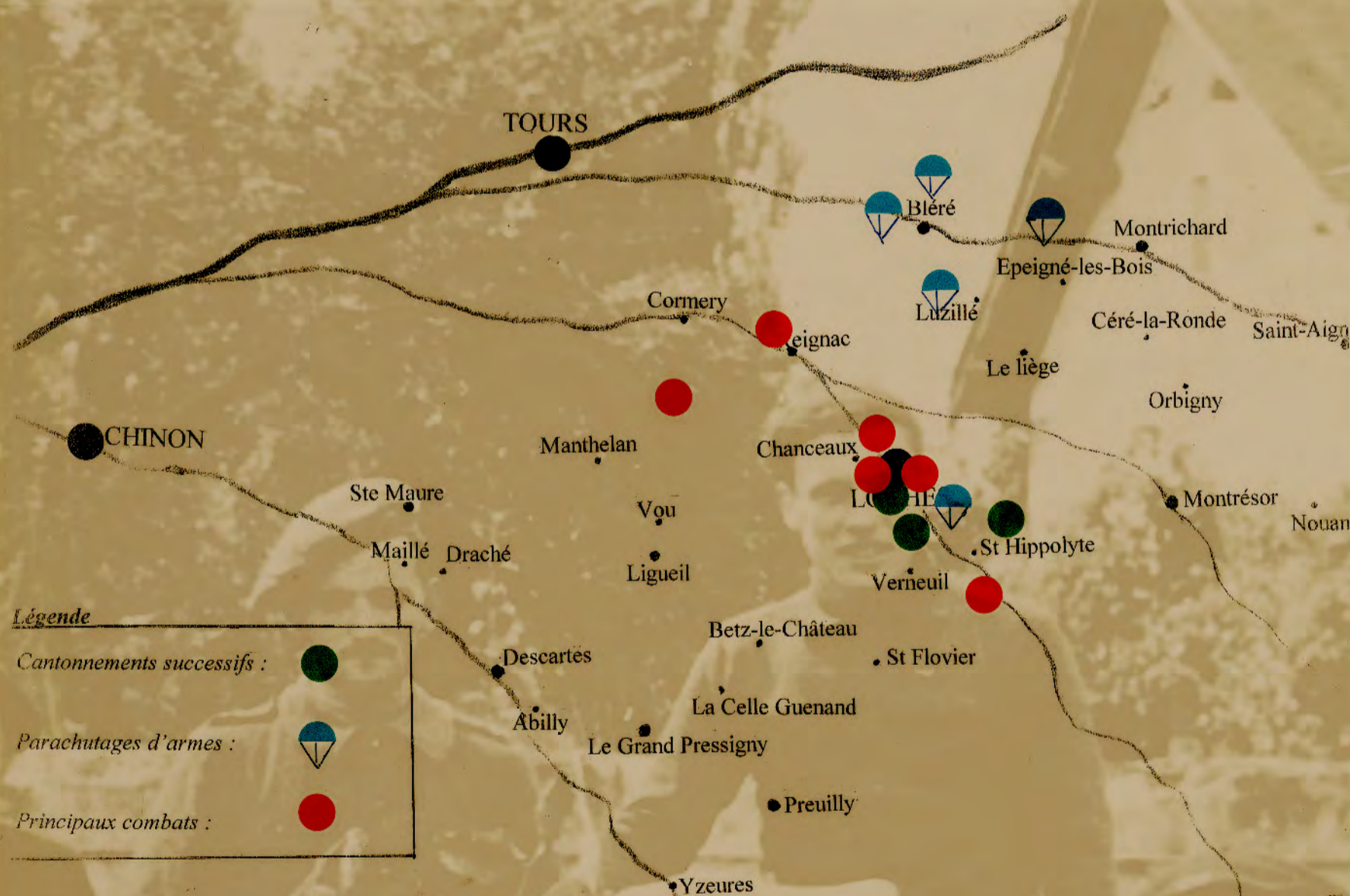
- Camp des Hubardelleries à Perrusson
- Saint-Hippolyte
- Camp de Tivoli à Loches

Parachutages :

- 10 avril 1944 : Luzillé (3 tonnes d'armement)
- 20 mai : Chisseaux
- 25 mai : Chisseaux
- 18 et 21 juin : La Croix en Touraine
- 28 juin : Bléré
- Nuit du 22 au 23 juillet : Prairie du Roi à Loches

Principaux combats :

- 2 août : Loches (embuscade : récupération de 3 voitures)
- 8 août : Reignac (coup de main : récupération armes et munitions)
- 12 août : Maray (Chambourg, N. 143. Combat : 3 Allemands tués, 1 maquisard blessé)
- 13 août : route Châteauroux-Loches (embuscade : 1 voiture récupérée)
- 15 août : Maray à Chambourg (attaque d'un camion allemand : 4 Allemands tués)
- Du 17 au 20 août : Loches (participation aux combats pour la défense de la ville avec le groupe Lecoz : une quarantaine d'Allemands sont tués ; du côté des deux maquis : 19 tués, 28 blessés)
- 23 août : route Manthelan-Reignac (embuscade : prise d'un camion, trois prisonniers allemands)



Autres types d'actions : sabotages de voies ferrées, abattage d'arbres sur les routes, maquillage de panneaux, collecte de renseignements pour Londres, accueil de prisonniers évadés ou de pilotes alliés...

Maquis Conty-Freslon

Mouvement O.C.M. (Organisation Civile et Militaire)



Chef : le lieutenant Conty (tué par les Allemands en forêt de Manthelan le 27 juillet 1944, en même temps que son camarade Freslon), puis le commandant Libot (alias Dominique).

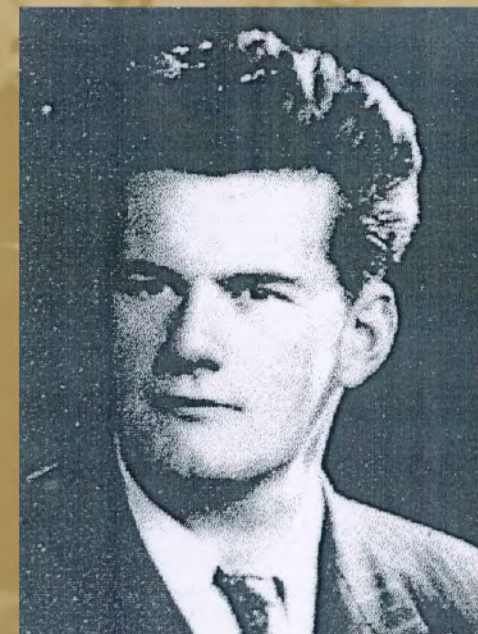
Effectif homologué à la Libération : 1030

Pertes subies dans la Résistance : 8*

*Source : Ministère des Armées ; Etat-Major de l'armée de Terre. Historique des unités combattantes de la Résistance, 1974

Cantonnements successifs :

- Usine de Cufou près d'Abilly
- Bois de la Faisanderie entre Abilly et Leugny
- Bois des Cours au Grand-Pressigny (route de Barrou)
- Ferme de Lépinat à Barrou



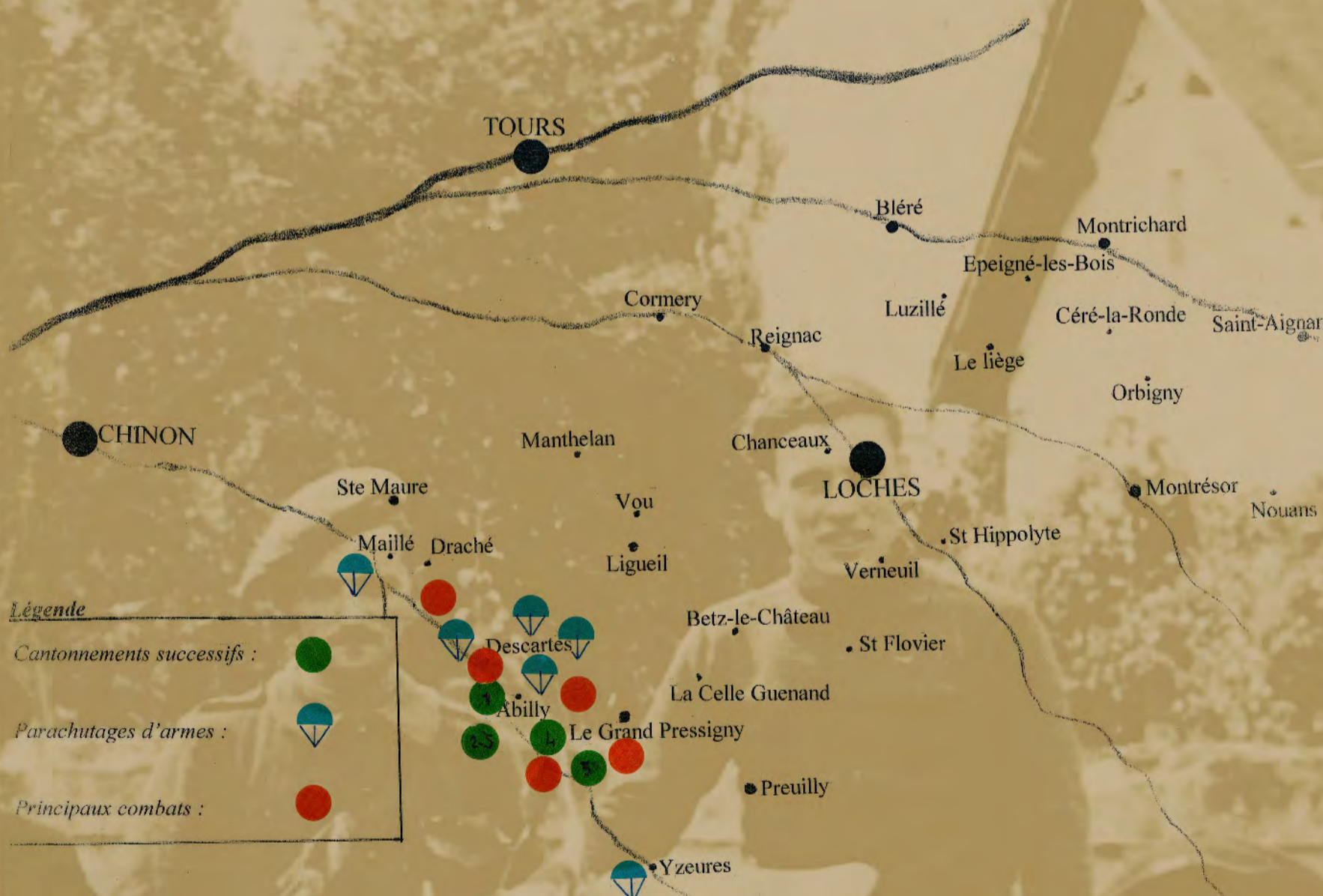
Le lieutenant Michel Conty, à l'origine du maquis d'Abilly.



Émile Freslon, un des premiers membres du maquis d'Abilly.

Parachutages :

- 1^{er} août 1944 : terrain de la Briauderie à La Haye-Descartes (8 tonnes d'armement)
- 11 août : terrain de la Briauderie (6 tonnes)
- 19 août : route de la Haye-Balesmes (20 tonnes)
- 20 août : route Neuilly-la-Haye (6 tonnes)
- 25 août : Maillé (12 tonnes)
- 29 août : route La Haye-Cussay (3 tonnes)
- 29 août : Yzeures-sur-Creuse (Moulin-aux-Moines)



Principaux combats :

- 12 août 1944 : La Celle-Saint-Avant (embuscade : 3 Allemands tués)
- 17 août : route La Haye-Le Grand-Pressigny (embuscade : 2 miliciens et un Allemand tués, 1 Allemand prisonnier)
- 19 août : route Barrou-Le Grand-Pressigny (embuscade : 3 Allemands tués)
- 23 août : route La Haye-Descartes – Chambon (embuscade : 3 camions détruits, 2 Allemands tués)
- 30 août au 1^{er} septembre : La Haye-Descartes (combats pour la défense de la ville : 12 Allemands tués, 58 prisonniers).

Autres types d'actions :

sabotages de voies ferrées, abattage d'arbres sur les routes, maquillage de panneaux, collecte de renseignements pour Londres, accueil de prisonniers évadés ou de pilotes alliés...

Le Maquis « Lecoq »



Chef : Georges Dubosc, alias « capitaine Lecoq ».
Chef indigne, il est condamné à mort à la Libération pour ses nombreuses exactions (exécution sommaires, pillages...), mais beaucoup de ses hommes s'engageront de bonne foi dans son maquis et se battront courageusement.

Effectif homologué à la Libération : 155

Pertes dans la Résistance : 14*

*Source : Ministère des Armées ; Etat-Major de l'armée de Terre. Historique des unités combattantes de la Résistance, 1974

Cantonnements successifs :

- Grandvault (Loches)
- Forêt de Loches
- Forêt de Brouard (entre Nouans et Saint-Aignan)
- Céré-la-Ronde
- Chanceaux
- Saint-Hippolyte



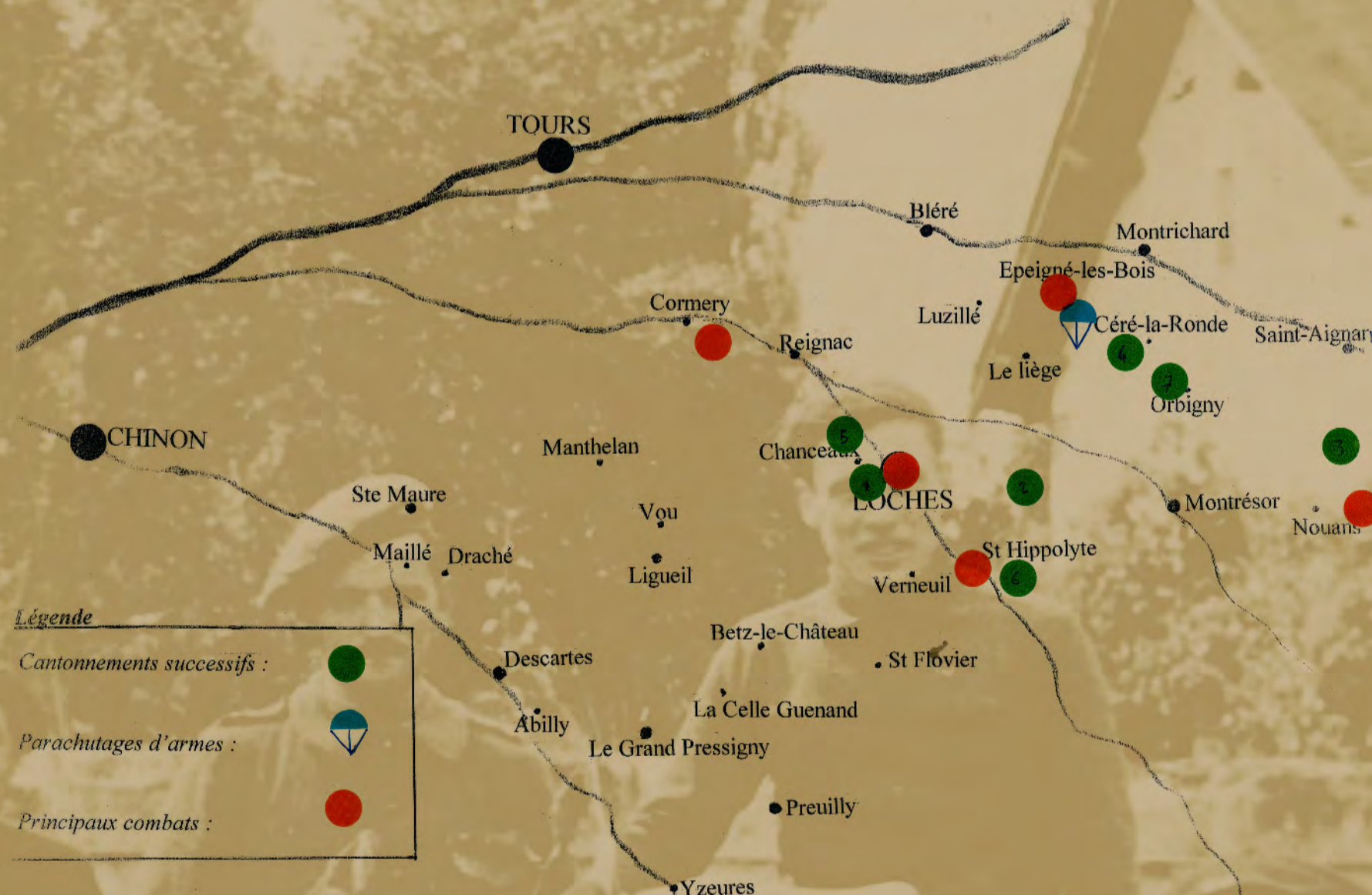
Georges Dubosc,
alias « capitaine Lecoq ».

Parachutages :

- Août 1944 : Céré-la-Ronde

Principaux combats :

- 9 août 1944 : Cormery (accrochage : 7 Allemands tués, 6 prisonniers)
- 12 août : Épeigné-les-Bois (attaque du maquis : 6 Allemands tués, 3 prisonniers)
- 13 août : route de Nouans à Valençay (attaque d'un convoi de miliciens : 8 maquisards tués)
- du 17 au 20 août : Loches (combats pour la défense de la ville, avec les F.T.P.F. : 19 tués, 28 blessés)
- 27-28 août : Saint-Hippolyte (attaque d'un détachement allemand, immobilisé pendant 24 heures, aux côtés des hommes du 1^o Régiment de France, qui perdront plusieurs des leurs)



Autres types d'actions :

sabotages de voies ferrées, abattage d'arbres sur les routes, maquillage de panneaux, collecte de renseignements pour Londres, accueil de prisonniers évadés ou de pilotes alliés...

N.B. : après la Libération de la région, un certain nombre de membres du maquis Lecoq rejoignent, dans l'est de la France, l'armée du Général De Lattre de Tassigny et terminent dans ses rangs la guerre en Europe.

19
45



75^e

ANNIVERSAIRE

Victoire
du 8 mai 1945

20
20

Lochois morts pour la patrie pendant la Seconde guerre mondiale

ALDEBERT René
ALRIVIE Edmond
ARNOULT René
BAILLY Pierre
BATHIAS Henri
BAUCHAT Marguerite, ép. MALLET
BINEAU Fernand
BOBINER Charles
BOISSEAU Ferdinand
BONNIN Lucien
BOSSOT Alexandre
BOUCHARD Léonce
BOUCHER René
BOURGÈS Henri

BUTTET Stanislas
CARLIN Félicien
CHAILLOT André
CHARLOT Ernestine
CHAUMEILLE Jean
COCU Maurice
CROCHARD Jean-Charles
DEVAUD Émile
DUREISSEX Émile
FAUCHER Charles
FORTIN Blanche, ép. BARDOU
FOURGEAUD Louis
GERARD André
JAME Eugène

JULIEN Lucien
LABLANCHERIE Yves
LANNIER Marcel
LARIVIERE Roland
LEGEARD Paul
LEROY Léon
LUCIER Maurice
MARCADON Jean
MARCADON Robert
MARCHENOIR Emmanuel
MOINSON Moïse
MOREAU André
PAINCHAULT Florentin
PATRE Maurice
PINARDON Guy
POUPINEAU Marcel
SOVERBALD Gustave
THOMAS Ernest
TOCHEPORT René
VARVOUX Amédée
VENIN Georges
VOISIN Georges
VRY François

